

**Échos
des Hauts-Plateaux
[HP120]**

**L'astronome
à fils**



L'astronome à fils

Joe Hube

En ces temps-là, mais pas si anciens que cela, la fin de l'année était attendue avec impatience par les gamins du village des hauts-plateaux. Non pas tant pour les examens dits de Noël, mais pour les fêtes de décembre, surtout celle de Saint Nicolas¹. Ils y recevaient des cadeaux de la part des parents, mais aussi parfois des écoles communales².

C'était également l'époque où nombre de patrons d'entreprise étaient encore paternalistes dans le sens noble du terme: les cadeaux qu'ils faisaient devaient être autant que possible éducatifs ou tout au moins utiles. Des cadeaux parfois bien inattendus pour des gamins qui ne juraient alors que par soldats de plomb et trains électriques, et pour des gamines que ne rêvaient que de poupées et d'accessoires de dinettes.

Si la Saint-Nicolas³ s'était bien amoindrie pendant les études secondaires de gamins devenus adolescents, ils la retrouvaient, d'une façon beaucoup plus folklorique, à l'université où elle faisait partie des traditions étudiantes. Ah ces collectes pour l'œuvre de la soif rassurant au passage les braves dames patronnesses sur le bien-fondé de la campagne!

Dans certaines facultés, un personnage déguisé en Saint Nicolas passait d'auditoire en auditoire pour apporter – avec la plus grande dignité – sa bénédiction aux professeurs et aux étudiants. S'il était encore sobre à ce moment là, ce n'était plus guère le cas lors de la guindaille vespérale, avec mitre et crosse disparues, habit débraillé, perruque et fausse barbe de travers. Mais cela est une tout autre histoire.



¹ Le 6 décembre.

² Voir "L'éveil aux grands espaces" HP048 (décembre 2018) en <www.hautsplateaux.org/hp048_201812.pdf> et "Le chat du Hanscroufe" (*Le Ciel* 70, 2008, 46-49) en <www.hautsplateaux.org/leciel0802.pdf>.

³ Expression raccourcie pour la fête en question.



[Domaine public]

Venons-en plutôt à ce jour-là de cette année-là où un gamin des hauts-plateaux assistait avec sa mère à la fête de Saint Nicolas organisée par l'entreprise de tramways de la ville voisine. Elle employait son père, un modeste ouvrier s'occupant des voies qui parcouraient les rues de la cité. Trams, donc rails. Le cadeau – car cadeau il allait y avoir – serait-il enfin un train électrique?

Après un spectacle de marionnettes, ces grandes marionnettes liégeoises à tringle unique, où le gamin ne comprit pas grand-chose à une histoire avec Charlemagne, ses chevaliers et un certain Tchantchès, après ce spectacle donc, les enfants furent invités à appeler en chœur le généreux personnage avec le chant de circonstance:

♪ Ô grand Saint Nicolas, patron des nécoliers⁴,
♪ Apporte-moi ... ♪

Plus fort!

⁴ Un-n'écolier, des nécoliers, bien sûr!

♪ *Ô grand Saint Nicolas, patron des nécoliers,* ♪
♪ *Apporte-moi ...* ♪

Le saint mitré de rouge vêtu apparut alors sur la scène, accompagné d'un – ou plutôt d'une – Hanscroufe débonnaire menant un âne paisible harnaché de hottes regorgeant de cadeaux.

Et le défilé des enfants commença avec une distribution faite au hasard des passages, cadeau extrait d'une hotte pour les garçons, de l'autre pour les filles. Notre gamin des hauts-plateaux reçut une grande boîte bien emballée. Un train?

Quelle déception une fois de retour à la maison ! Au déballage, il apparut que cette boîte, en bois, était en réalité le socle d'une scène d'un petit théâtre de marionnettes.

À l'intérieur, il trouva un fronton avec rideau, des éléments de décor et des marionnettes articulées en plâtre, peintes et habillées, d'un empan de haut environ, tenues par une ficelle: une princesse blonde, un châtelain barbu, un digne ecclésiastique, un pirate borgne, etc. Il avait fallu beaucoup de patience et de soin au fabricant pour assembler tout cela.

L'enfant joua avec le décor, en interchangea les éléments, descendit et remonta le rideau de scène, y promena les marionnettes et ... inventa des histoires. Là, il avait le matériel pour les faire vivre au travers des personnages et pour donner libre cours à son imagination en plein éveil.

Des saynètes naquirent ainsi, puis des pièces en plusieurs actes avec changement de décor. Elles furent de plus en plus souvent jouées devant les autres enfants du village, un auditoire fidèle réclamant des suites improvisées en fonction des personnages disponibles et inspirées d'anecdotes impliquant quelques caractères typés du village⁵.

Sans sans rendre compte, l'enfant apprit ainsi à structurer et à conter des histoires retenant l'attention tout en maîtrisant un bégaiement natif, certes léger mais dérangeant. Plus tard, cette discipline lui servit à faire des élocutions et des conférences captivantes.

Lors des études secondaires, un cours de diction l'aida aussi en ce sens, en sus de développer un phrasé clair et de gommer des accentuations locales trop fortes.



[Court. L. Mahin CC BY-SA 3.0]

Grandes marionnettes liégeoises (jusqu'à 90cm de haut) suspendues à une tringle: Charlemagne à droite et Tchantchès au centre. Ce personnage folklorique liégeois incarne l'esprit frondeur local, pas du tout impressionné par titres et couronnes, courageux, assoiffé de liberté, amateur de pèket⁶, pas insensible à la gloriole, ni à l'autre sexe, mais surveillé en cela de très près par Nanesse, sa femme au caractère bien trempé qui porte la culotte à la maison. Sans crainte d'anachronisme, la légende fait dialoguer Tchantchès avec l'Empereur à la Barbe Fleurie. Ci-dessous, les petites marionnettes de Tchantchès et Nanesse (25cm) sont aujourd'hui produites en masse.



⁵ Voir "L'axe du monde", *Le Ciel* 74 (2012) 114-118 en <www.hautsplateaux.org/leciel1203.pdf>.

⁶ Genièvre.

Pendant ces études secondaires, l'introduction d'heures d'activités dites pratiques remit notre gamin devenu adolescent en contact avec des marionnettes, mais d'un autre type cette fois: celles à gaine où l'on glisse la main pour activer avec les doigts la tête et les bras du personnage.

L'avantage – et il l'apprit alors – était que ces têtes se fabriquaient facilement, modelées avec des bandelettes de papier trempées dans de la colle à tapisser et agglutinées sur un petit sac de sable. Les traits faciaux pouvaient s'accroître *ad libitum*. Une fois sèches, les têtes se peignaient aisément. Les mains se taillaient dans du carton. Les jupes furent arrangées par une couturière qui les rendit interchangeables d'une tête à l'autre.

Comme ces marionnettes se manœuvraient par le bas, le petit théâtre de la Saint-Nicolas du tram – conçu pour des marionnettes à ficelle agitées par le haut – ne pouvait plus convenir. Il fallut donc que l'adolescent mette en place, dans le grenier de la maison, un nouveau théâtre plus grand et désormais fixe, adapté à la taille des nouvelles marionnettes.

Autres progrès, l'installation fut équipée d'effets lumineux et sonores. Les histoires furent plus élaborées pour des auditoires occasionnels plus âgés, donc moins naïfs. Ici aussi, l'art de conter et de structurer des histoires de plus en plus complexes s'améliora. Il était le seul acteur, produisant aussi les différentes voix.



Était-ce une certaine nostalgie qui poussa le jeune homme, devenu adulte, à acquérir à Prague, lors d'une réunion scientifique, deux marionnettes à fils richement habillées?

L'une représentait un docte personnage, savant, médecin ou tout simplement praticien érudit; l'autre s'occupait des astres de toute évidence. Astronome? Astrologue? À moins que ce ne fut un magicien?

"Non, décida notre homme, le plus sérieux sera astronome et le plus folklorique, astrologue."

*Ces belles marionnettes à fils et contrôle, dont la manipulation requiert une dextérité particulière, sont l'œuvre de M. Vorlová (Prague). Celle du haut mesure 40cm et celle du bas 33cm, couvre-chefs compris.
[Collection de l'auteur]*



[© Auteur]